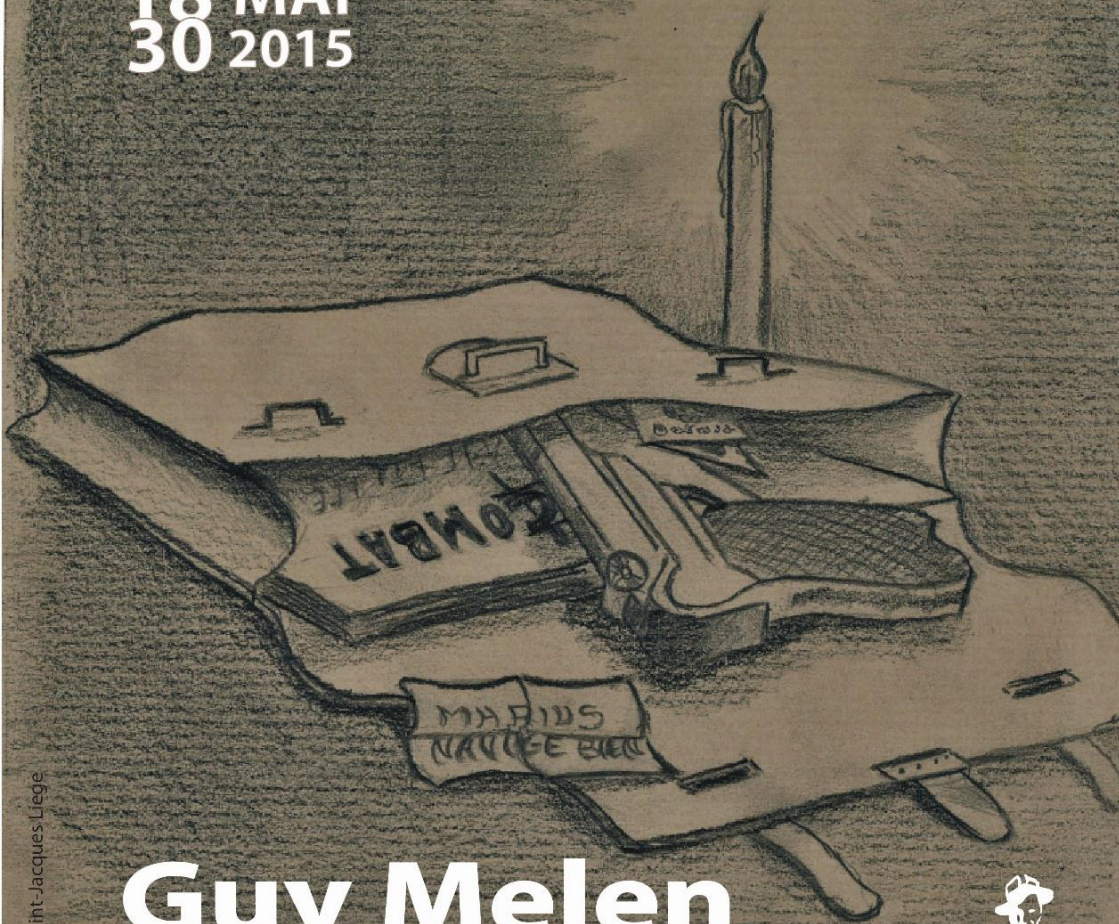


TERRITOIRES DE LA MEMOIRE

18 MAI
30 2015



Guy Melen

Témoign de la barbarie nazie

Création Marie André,
Sarah Valentinetti,
Céline Allam



Editeur responsable : lycée Saint-Jacques Liège



Cellule
Démocratie
ou barbarie



יָד וָשֶׁמֶט
Yad Vashem



LYCÉE
SAINT-JACQUES
échanges vivres, avancer

**Une vie
parmi des
millions
d'autres...**



**« On a toujours
envie de se
battre. »
G.Melen**

1. Guy Melen : histoire d'un résistant

Guy Melen naît en 1922 dans la commune de Riessonsart, où il passera son enfance. Ses parents ont tous deux été marqués par la guerre 14-18 ; sa mère a assisté au terrible massacre de son village tandis que son père, soldat mobilisé, est resté prisonnier de guerre dans les mines de charbon allemandes durant 4 ans. Tous ces événements qui lui sont retransmis oralement restent gravés dans l'esprit de Guy et lorsque la guerre éclate, il veut tout faire pour

défendre son pays contre les envahisseurs. Il est mobilisé et envoyé à Binche, ville dont les habitants sont finalement évacués vers la France l'Angleterre. Guy rejoint donc le sud de la France où il séjournera quelque

temps chez l'habitant, avant d'être finalement rapatrié en Belgique. Il trouve un travail dans une usine et suit en même temps des cours du soir à l'Ecole Industrielle Supérieure et très vite, il débute la lutte clandestine par la distribution de tracts contre l'opposant et la vente de timbres de solidarité.

Son jeune frère qui n'a que 15 ans, n'hésite pas à l'aider dans ses expéditions et tout cela dans le plus grand secret ; ses parents ne sont au courant de rien, surtout son père qui est alors policier communal. En 1941, la lutte clandestine prend de l'ampleur et Guy crée, avec l'aide d'autres résistants dont notamment les frères Sabel, le groupe des "Violettes". Il n'a alors que 19 ans. A présent, ce ne sont plus des tracts mais

la presse clandestine qu'ils distribuent. Des journaux tels que « La Libre Belgique », « La Voix des Belges », « Wallonie libre » sont distribués via les services publics, les écoles, les boîtes aux lettres, les entreprises. A côté de cela, ils organisent d'autres expéditions afin de saboter usines, transports et camions destinés à l'ennemi. C'est d'ailleurs lors d'une de ces opérations, alors qu'il tente d'empêcher un ravitaillement de métaux pour les fonderies d'armement allemand, que Guy est reconnu par son père à qui il finit par tout avouer. En décembre 42, ses actions deviennent trop évidentes et Guy part se cacher à Sprimont et à Aywaille ; c'est là qu'il rencontrera Madeleine Damhaut, sa future épouse. Il y travaille en collaboration avec d'autres réseaux de

résistance comme le MNB, qui se charge de filtrer les

En 1941, Guy crée, avec l'aide d'autres résistants, le groupe « Les Violettes ».

lettres de dénonciation à la poste, ainsi que le groupe G, le service Zéro et le service D. Tous ces réseaux sont déjà très structurés et ont fait leurs preuves dans le renseignement et la presse clandestine.

Après l'arrestation de plusieurs membres du réseau, Guy revient à Liège où il restera caché quelque temps avant de reprendre ses activités clandestines avec de nouveaux résistants. C'est le 24 juin 1944 qu'il est arrêté lors d'un contrôle de d'identité. Il sera interrogé par la Gestapo et emprisonné deux semaines durant à la

prison Saint-Léonard. C'est de là qu'il sera transféré le 28 août vers le camp de concentration de Neuengamme en Allemagne, après avoir voyagé dans des wagons à bestiaux. Comme tous les autres prisonniers il est rasé et portera désormais le numéro 45559. La vie devient épouvantable et les conditions sont invivables, particulièrement en cet hiver glacial de 1944 ; la maladie guette et au moindre signe de faiblesse, les prisonniers sont abattus. Guy est assigné à tirer et charger des chariots de cendrées, travail habituellement donné aux chevaux. Après deux mois, il parvient à être affecté à l'usine du camp. Si l'évasion reste une priorité, elle ne sera jamais possible. C'est pourtant cela qui le fera tenir jusqu'au bout.

En mars et avril 1945, les alliés approchent et les SS* emmènent tous les prisonniers pour une

A Neuengamme, il portera désormais le numéro 45559.

marche exténuante à destination du camp central, une marche appelée "Marche de la mort" durant laquelle un grand nombre des prisonniers mourront d'épuisement et de faim ou simplement abattus par des SS*. Une fois au camp central, les survivants sont embarqués avec des milliers d'autres prisonniers dans les cales de quatre bateaux : l'"Athen", le "Cap Arcona", le "Tilbeck", et le "Deutschland". Guy monte sur l'Athen mais subira plusieurs transferts vers le Cap Arcona. Il finira son voyage de deux semaines sur l'Athen, tandis que tous

*SS = SchutzStaffel : Organisation paramilitaire allemande mise en place dans le but de servir de garde personnelle à Hitler, et devenue ensuite la police militaire de l'Allemagne nazie.

les autres bateaux auront coulé sous le feu des bombardiers anglais, emportant avec eux un grand nombre de vies humaines. A terre, à Neustadt, c'est la libération par les alliés.

Guy sera rapatrié chez ses parents le 9 mai 1945 et suivra une revalidation durant une année entière. Il deviendra enseignant à la Ville de Liège où il se mariera avec Madeleine en 1949. Il sera membre de l'Association des prisonniers politiques et fondera, avec Paul Brusson et Gaston Vandekerkhove, les Territoires de la Mémoire. Il sera également responsable de la section "Monde du travail" à Amnesty International. Il participe à la publication de la "Chronique syndicale", un périodique traitant du travail habituel d'Amnesty. Il utilise cette

opportunité pour combattre les injustices et dictatures partout dans le monde. Guy témoignera longtemps de son vécu, notamment dans les écoles, les lycées et les entreprises, afin de rappeler à la nouvelle génération l'importance de la paix, du respect et de la tolérance dans notre société.

Il s'éteindra finalement le 9
février 2012.



Les rescapés du groupe les « Violettes » après leur libération du camp d'Esterwegen en 1945.
Debout de gauche à droite: 5. Georges Bodart, 6. ?, 7. Jean Sabel chef du réseau, 8. Guy Melen, 9. ?, 10. un mousquetaire; assis: 11. Jules Sabel, 12. un mousquetaire, 13. Francis Sabel, 14. un mousquetaire.

(Prêt d'Alexis Dohogne)

**Photo prise par Marie André à
l'IHOES le 29 octobre 2014 :
« Les rescapés du groupe les
« violettes » après leur
libération du camp
d'Esterwegen », s.d, s.l.**

**Extrait de "La
Résistance : vivre à 18
ans l'invasion de son
pays", G.Melen (2005)**

"Une page de ma vie se termine, l'autre commence. [...]"

Est-ce le matin ou le soir du 28 août 1944, on appelle des prisonniers, on fait vite son petit baluchon car on nous envoie dans un camp d'internement en Allemagne. Je siffle, (je suis heureux en pensant à la possible évasion : quelle illusion !) mais n'est-ce pas une rumeur propagée par les nazis ? Ne va-t-on pas nous fusiller dans les fossés de la Citadelle ? Eh bien, non, nous voilà en direction de l'Allemagne.

Voyage de plusieurs jours dans des wagons à bestiaux bourrés, un garde armé à l'extérieur; le nôtre est ivre et nous menace à plusieurs reprises de laisser tomber une grenade par le grillage. Nourriture :

pain, pas d'eau, pas de W.C., avec les mains nous creusons une petite ouverture dans un coin du wagon. Quelques prisonniers souhaitent enlever deux ou trois planches et se laisser glisser sur le ballast mais la réprobation de plus de 50 %, craignant qu'on exécute ceux qui n'auront pas pu sauter et c'était compréhensible, même si j'étais pour l'essai, fait qu'on ne le mette pas à exécution.

Arrivés la nuit sur une voie de débarquement du camp de concentration de Neuengamme, à 20 Kms environ d'Hambourg, un vrai site d'enfer, les SS nous sortent des wagons à coup de matraque, les chiens loups mordent les retardataires déjà très affaiblis ; à notre droite, le camp lugubrement éclairé vers lequel on nous conduit et où on distingue des créatures irréelles, vêtues de lambeaux ,

d'autres avec des vêtements rayés de bagnards, qui poussent des wagonnets, parfois dans un silence écrasant, parfois sous les hurlements des kapos ou des gardes SS qui avaient le droit de vie ou de mort sur nous, une image choc, imprimée définitivement dans ma mémoire. Il faut se dévêtir complètement, nous défilons dans un baraquement pour être rasés, poils et une "spéciale" coupe de cheveux, à ras du crâne, avec au milieu de la tête, une bande que nous appelons « Autobahn » - autoroute qui démarrait du front jusqu'à la nuque; puis, nous sommes barbouillés de désinfectant et revêtus d'un " costume " et calot rayé de bagnards, un numéro, le mien N° 45559, cousu sur l'uniforme."

de ne plus jamais aller face à connaître la réaction, mais chaque arrêt il me rentrait dans le canon de son fusil & le dos, je crois qu'il m'avait abattu ^{un ordre}, c'est un ordre, et j'aurais peut-être pu m'échapper, mais je suis très faible et presque succubant, je n'ai guère de chance cette nuit-là. Ce fut même heureux face - que placé au Festec, je du ^{passer} deux jours, mais la chance et le miracle me sauvèrent et j'y fis la connaissance d'un jeune Ami Normand qui l'est resté jusqu'à ce jour, ~~mais et~~ ^{face - que nous avons vécu} que face la philosophie et la morale humaine qui nous laissent encore actifs dans ~~les~~ ^{l'activité} pour les droits de l'homme (A.I).

mais et avril ⁴⁵ nous rempliraient l'espace, car nous entendions le bruit des avions et l'activation alliées, on savait que le régime Nazi n'était plus bon de ^{sa défaite}, mais qu'allait faire de nous les S.S. qui dirigeaient les camps de concentration, nous abandonner seuls au ^{camp}, mais entrer avec eux comme ^{mode} d'échange au ^{mais} extérieur, ~~la suite de~~ ^{avec l'hiver au vivier} ~~aller finir~~ avec le printemps.

MELEN Guy, extrait de "La Résistance : vivre à 18 ans l'invasion d son pays", (2005).

2. Une impossible situation : un récit inspiré par la vie de notre témoin.

En cette période trouble, je me sentais enfermé comme un animal pris au piège : la maison d'Aywaille où j'avais trouvé refuge me semblait trop petite, trop éloignée,...trop close. Il y régnait un climat de danger, avec tous les résistants qui y logeaient, et toutes les mauvaises nouvelles qu'ils apportaient.

Malheureusement, aujourd'hui ne dérogeait pas à la règle : la tension était palpable et les mauvaises surprises allaient crescendo...

-Gaston, pourrais-tu, s'il te plaît, arrêter de bouger dans tous les sens ?!

Tellement énervé, je ne prêtai pas attention aux autres qui, de toute façon, tournaient en rond depuis plus d'une heure sans se rendre compte que ce

plan était perdu d'avance.

« Autant directement se livrer aux Allemands », songeai-je amèrement en les regardant s'activer autour de la carte : même dans le meilleur des scénarios, nous courions à notre perte, sans aucun moyen d'évacuer les blessés.

-Sans ambulance, nous sommes fichus! Répétais-je avec conviction, les forçant à m'écouter, « Si nous ne l'avons pas, nous risquons beaucoup ! »

-Tu dis n'importe quoi, seulement parce que tu n'en as rien à foutre d'eux ! Rugit violemment Franck, le frère d'un des captifs. Il semblait totalement insouciant face à la moutarde qui me montait au nez.

-Au cas où tu l'aurais oublié, je te signale qu'ils ont aussi José, mon meilleur ami ! Tu crois que ça me plaît de le laisser entre leurs sales mains de boches ?!

J'avais, à mon tour, hurlé, comme pris d'une rage qui m'était inconnue, à

des lieues de mon calme habituel. Pourtant, ça ne me dérangeait pas, car j'avais capté leur attention, et j'étais bien décidé à m'exprimer :

-Je suppose que vous avez aussi pensé à leurs blessures ?! Savent-ils seulement marcher correctement ? Voire courir ?

A leur tête, je compris que mon argument avait fait mouche, et qu'en effet, ils n'avaient pas du tout songé à tout cela...Si la situation n'avait pas été aussi dramatique, j'aurais exulté.

-Le petit a raison, les gars, entendis-je murmurer Roger, notre "chef" de bande, « Il vaut mieux y réfléchir, et tenter de trouver une ambulance... »

-Je suppose qu'on a besoin de Marie? demanda quelqu'un, et je ne pus m'empêcher de tiquer à l'emploi du mot "besoin", comme si Marie n'était qu'un vulgaire objet de la résistance. En réalité, c'était une fille

drôle, sympa, intelligente et cultivée.

Soudain, un boucan de tous les diables retentit dans le hall, et tout notre groupe sembla se tendre, prêt à essayer une descente allemande dans notre refuge. Sur le qui-vive, nous attendions le bruit qui trahirait leur présence...jusqu'à ce que nous entendions un « Ce n'est que moi ! » fluet, qui arracha un sourire à la plupart des gars, moi, y compris.

-Quand on parle du loup, commenta Alphonse, un de mes amis, avec un sourire entendu à mon encontre. Tous savaient que j'appréciais la présence de la jeune femme qui faisait juste son apparition, son phare de vélo dans la main.

Parfois, j'entendais des gens se demander comment, maladroite comme elle était, elle faisait pour ne pas se faire repérer par l'ennemi. En réalité, elle était vraiment ingénieuse.

-Excusez-moi, vous aviez mis le porte-parapluie trop près de la porte...

Quelques rires accueillirent cette accusation, à peine voilée, sur le manque de style que nous avions donné à cette maison. Elle donna ensuite les messages à Roger, qui la congédia d'un froid « au revoir ».

A ce moment-là, je fus tiraillé entre mon devoir envers mes camarades et mon désir de passer un peu de temps, seul à seul, avec Marie...car, même en cette triste période peu propice aux idylles, je ne pouvais m'empêcher d'être attiré par cette jeune femme rêveuse.

-Je te raccompagne ! M'exclamai-je, avec une voix trop peu assurée, en la rejoignant en deux longues enjambées.

-Super !

Au moins était-elle dans le même état de gêne que moi, et le silence pris soudainement le dessus.

Ce ne fut qu'à la porte que ma langue jugea bon de se délier :

-On a encore beaucoup de...choses à régler, mais ça te dirait qu'on fasse un truc ensemble un de ces quatre ?

-Ce serait chouette, oui, répondit-elle alors que je me dandinais comme le dernier des imbéciles, « Vendredi ? »

-Demain ? Ah...euh...oui d'accord.

-Super, s'exclama-t-elle en enfourchant son vélo, me laissant seul, avec un sourire béat accroché sur les lèvres. D'ailleurs, en revenant dans la cuisine, j'étais tellement aux anges, que je ne remarquai même pas les œillades amusées que s'échangeaient mes camarades.

-Les gars, maintenant que Gaston a fini de flirter, on va pouvoir travailler ! s'exclama l'un d'eux, tandis qu'un autre renchérisait :

-Franchement, faudra que tu nous expliques ce qu'elle te trouve, avec ton allure de zazou !

Malheureusement, notre bonne humeur fut de courte durée, car il nous

fallait encore régler le problème des deux captifs, et la tâche promettait d'être rude...

Ce ne fut que des heures plus tard que Roger décida de mettre fin à cette séance de "tourmons en rond" collectif, renvoyant les gars, un à un, chez eux ou dans leurs refuges. Très vite, la maison se vida, ne gardant qu'un Franck en pleurs, Alphonse et moi.

-J'ai besoin d'aide : mon petit frère ne peut pas rester là ! Sanglotait-il d'un air pitoyable, me serrant le cœur autant que faire se peut.

A ce moment précis, je sus que toutes mes belles paroles avaient été vaines, car je ne le respecterais pas : je ne pouvais pas laisser un frère dans la misère...

Comment pouvais-je exprimer ma douleur ?

Car, à présent, je doutais de mes actions "héroïques". Si bonnes fussent-elles, à quoi pouvaient-elles bien servir

si, à côté, elles laissaient une famille en pleurs ?

Je me sentais seul, délaissé, à attendre que la colère laisse enfin place au chagrin et à ses larmes : mon meilleur ami était mort, parce que Franck n'avait pas su attendre, parce que je n'avais pas su résister...parce que les traitres étaient partout.

Un cri de rage m'échappa, résonnant dans la cuisine exceptionnellement vide en cette triste matinée.

-Gaston ?!

Dans une autre situation, dans une autre vie, j'aurais réagi à la présence de Marie, j'aurais fait *n'importe quoi* : je me serais excusé d'avoir manqué notre rendez-vous de la veille, je lui aurais expliqué mon état,...sauf que j'en étais incapable.

-Je vais bientôt partir, soufflai-je finalement, après de longues secondes de silence, quand ma rage fut calmée. Je crus que la jeune femme allait se décomposer devant moi, pleurer, exiger des explications. Mais elle resta d'un calme impressionnant, et m'adressa un sourire confiant :
-Tu reviendras.



Photo Robert Doisneau

3. Et aujourd'hui ? **Résistant un jour,** **résistant toujours...**

Né le 2 septembre 1953 dans le village de Bazarak, au Pandjchir, en Afghanistan, **Ahmad Shah Massoud**, fréquemment appelé le commandant Massoud, est l'un des plus grands symboles de la résistance orientale. Maquisard islamiste contre l'influence communiste en 1975, il triompha de l'armée soviétique dans les années 80 et fut ensuite le premier dans la course pour la prise de Kaboul en 1992, avant de devenir Ministre de la Défense. Il était commandant du Front Uni Islamique et National pour le Salut de l'Afghanistan, du Jamaat-e Islami et le chef de l'Armée

islamique : armée ayant combattu l'occupation soviétique, le régime des talibans et Ben Laden de 1996 à 2001.

Sa réputation de chef militaire, et notamment son surnom de « Lion du Pandjchir », vient du fait qu'il a réussi à repousser sept attaques d'envergure des troupes soviétiques contre la vallée du Pandjchir, au nord-est de Kaboul. Son assassinat, attribué à Al-Qaïda, par attentat suicide, survient deux jours avant les événements du 11 septembre 2001.

Sa résistance armée contre l'envahisseur n'est pas sans rappeler celle de notre témoin, Mr Guy Melen, qui fut lui aussi la cible de nombreuses tentatives d'arrestations. Ainsi, la commandant Massoud semblait tout désigné

pour devenir le témoin
actuel en lien avec
notre témoin du passé.



**Le commandant
Massoud.**

Photo Reza



Guy Melen

4. Eine Geschichte unter Millionen anderer

Guy Melen ist am 1. Januar 1922 in der Kleinstadt von Riessonsart geboren. Er wurde am 10. Mai 1940 eingezogen. Aber er wurde im September des gleichen Jahres repatriiert. Nach der Belagerung von Belgien tritt er dem Widerstand bei, und stellt die Gruppe "Les Violettes" (die Veilchen) auf. Diese Gruppe machte über sich reden in der Untergrundpresse, wegen ihren Nachrichten-und-Sabotage Aktivitäten. Er wurde schliesslich

am 4. Juni 1944 bei einer Ausweisskontrolle festgenommen, und landete am 28. August 1944 im Lager von Neuengamme. Am 9. Mai 45 wurde er nach einem langen Todesmarsch, in Schweden von den Alliierten befreit. Er ist einer der 3 Gründer der Organisation "Territoires de la Mémoire". Lange hat er für die Menschenrechte gekämpft, in dem er über seine Vergangenheit berichtete. Er starb am 9. Januar 2012.

"Wir wollen immer kämpfen."

5. Dans les coulisses : Une affiche, une valise et des impressions.

Petite explication du projet d'affiche...

L'affiche représente une ambiance tamisée, secrète...En effet, Guy Melen était un résistant ; la discrétion était donc de mise dans toutes ses opérations. L'arme et les papiers « cachés » dans la mallette représentent son implication dans des missions dangereuses comme des sabotages, ou des distributions de presse clandestine.



...et du projet de la valise ! :

Pour notre projet de valise, nous avons décidé de nous inspirer de notre affiche sur laquelle nous retrouvons les éléments principaux relatifs à notre témoin.

Nous avons l'idée de tapisser la valise de vieux journaux clandestins pour faire référence aux nombreuses distributions de presse clandestine auxquelles notre témoin a pris part. Les éléments de l'affiche tels que le revolver et la mallette seraient simplement déposés au fond de la valise.

Nous envisageons également de mettre un bateau en papier en allusion au naufrage du Cap Arcona.

Enfin, nous souhaitons parsemer la valise de petites violettes pour

montrer l'importance des « Violettes » pour Guy Melen.



Ce que nous en retenons... :

Céline : « *La vie est obscurité, sauf là où il y a élan ; et tout élan est aveugle sauf là où il y a un travail ; et tout travail est vide sauf là où il y a amour : et lorsque vous travaillez avec amour, vous vous liez à vous-même, et l'un à l'autre, et à Dieu.* »

Le couple de Guy Melen et Madeleine Damhaut m'ont rappelé cette belle citation de Khalil Gibran.

Sarah : « Ce travail m'a permis de comprendre l'ampleur de la résistance et de ses actes lors de la guerre 40-45. Les résistants sont des hommes et des

femmes de courage dont il faut s'inspirer. »

Marie : « Ce que je



retiendrais de ce travail, ce sont les rencontres extraordinaires qu'il nous a permis de faire ; des gens passionnés, impliqués, concernés, acteurs ou simples témoins. »

**« 28 histoires parmi des millions
d'autres... »**



Les 23 jeunes du Lycée Saint Jacques participant au « Train des 1000 » 2015.
Auschwitz. Photo Catherine Moreau.

**...et aujourd'hui 84 étudiants
porteurs de mémoire pour ne
jamais oublier ! »**

Sources :

-WIKIPEDIA.Wikipédia.
« Ahmed Chah
Massoud », [En ligne],
2015.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmed_Chah_Massoud] (28 avril 2015)

-ROBIN M.-M. ET
CHARRASSE D., « Les
100 photos du XXIème
siècle », Paris, Editions
de la Martinière, 2010,
hors collection.

- Une photo, [s.d.],
[s.l.] . issue de LES
TERRITOIRES DE LA
MÉMOIRE asbl : COLIN
Charles et SMITS
Jacques, Les témoins

de la mémoire, (éd.)
Film et Culture asbl,
[s.l.], [VHS], 2002.

- MELEN Guy, extrait
de "La Résistance :
vivre à 18 ans
l'invasion de son pays",
(2005).

- Photo prise par Marie
André à l'IHOES le 29
octobre 2014 : "Les
rescapés du groupe
les "Violettes" après
leur libération du
camp d'Esterwegen",
[s.d.], [s.l.]

- ROLIN Cécile, "
Portrait : Guy Melen :
"On a toujours envie
de se battre" ",
in Liberté ! , n°313,
(mai 1995), p.26.

LYCÉE SAINT-JACQUES

échanger, vivre, avancer

Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant « en miroir » celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs « valises-miroirs » dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au **2^e étage de la Cité Miroir à Liège du 18 au 30 mai 2015.**



www.LyceSaintJacques.be

Lycée Saint-Jacques
Rue Darchis, 35
4000 LIEGE

04 223 30 37

Responsable du projet:
Anne Vandergeten
A.Vandergeten@lsjl.be

Projet interdisciplinaire: Anne Toppets, Anne Marrant, Dominique Kreusch, Sophie Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi, Sylvain Gulpen

Adresse du groupe : Train@lsjl.be

